
La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Aux prières. — IV Nominations ecclésiastiques. — V Correspondance romaine. — VI Visite pastorale : itinéraire. — VII Les papes du nom de Pie. — VIII Société d'une messe. — IX Nouvelle Province ecclésiastique de Vancouver, C. B. — X Direction aux catholiques. — XI Pie X : souvenirs rétrospectifs. — XII Apostolat de la prière. — XIII Ordo des fidèles.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 13 septembre

Quatre-temps.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 20 septembre

DIOCÈSE DE MONTREAL. — Fête des titulaires de Saint-Eustache et de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ; solennité de ceux de Saint-Cyprien, de Saint-Lambert et de Saint-Janvier.

DIOCÈSE D'OTTAWA — Solennité du titulaire de Sainte-Euphémie (South Casselman).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Saint-Joseph de Mékinac.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Janvier (Weedon).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Fête du titulaire de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

J. S.

AUX PRIÈRES

Mère Marie-Godefroy, née Aurélie Rousseau, supérieure provinciale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Saint-Jean-de-Dieu.

Mme David Hébert, née Aurélie Martin, décédée à Williamston, Mass.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- Le Rév. Père J.-M. Lecleck, S. M., curé de Dorval ;
- M. l'abbé J. Jojoin, desservant de Notre-Dame-de-la-Merci ;
- M. l'abbé Z. Thérien, vicaire à Saint-Benoit ;
- M. l'abbé M. Jolicœur, vicaire à Sainte-Elisabeth, à Montréal ;
- M. l'abbé P. McGinnis, vicaire à Verdun ;
- M. l'abbé J.-B. Desrosiers, vicaire à Joliette ;
- M. l'abbé J.-H. Ducharme, vicaire à Berthier ;
- M. l'abbé J.-E. Provost, vicaire à Saint-Louis-de-France, à Montréal ;
- M. l'abbé M. Clermont, vicaire à Saint-Remi ;
- M. l'abbé A. Lapalme, vicaire à Maisonneuve ;
- M. l'abbé M. Desrosiers, vicaire à Saint-Henri ;
- M. l'abbé D. Couvrette, vicaire à Saint-Jean-de-la-Croix ;
- M. l'abbé S. Barrette, vicaire à Saint-Thomas-de-Joliette ;
- M. l'abbé J. Dufort, vicaire à Saint-Jean-Baptiste ;
- M. l'abbé A.-E. Olivier, vicaire à Saint-Cuthbert ;
- M. l'abbé V. Ducharme, vicaire à Saint-Félix-de-Valois ;
- M. l'abbé E. Duchênes, vicaire à Saint-Ambroise ;
- M. l'abbé M. Morin, vicaire à Joliette ;
- M. l'abbé C. Poirier, vicaire à Sainte-Hélène, à Montréal ;
- M. l'abbé F. Poirier, vicaire à Saint-Paul-de-Joliette ;
- M. l'abbé J.-A. Lajeunesse, vicaire à Varennes ;
- M. l'abbé N. Houle, vicaire à Saint-Eusèbe ;
- M. l'abbé N. Aumont, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal ;
- M. l'abbé E.-F. Bernier, professeur au collège de Sainte-Thérèse ;
- M. l'abbé T. Charbonneau, professeur au collège de Montréal ;
- M. l'abbé J.-O. Maurice, professeur au collège de l'Assomption ;
- M. l'abbé J.-C. Jetté, professeur au collège de l'Assomption ;
- M. l'abbé E. Cloutier, professeur au collège de l'Assomption.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 18 août 1903.



A vie de l'Eglise a repris, avec l'élection de Pie X, sa marche normale, et les diverses Congrégations s'occupent de terminer les nombreuses affaires survenues pendant la vacance du Saint-Siège et qui avaient forcément subi un retard. Le pape, qui avait pris pour venir à Rome un billet d'aller et retour, reste prisonnier au Vatican et se met au courant de la difficile position que lui ont imposée la confiance des électeurs et que Dieu a ratifiée du haut du ciel.

— Parmi tous les candidats, on peut dire qu'il est un des rares pour qui on n'avait rien brigué, rien désiré, rien demandé. Au contraire, quand il a vu que les suffrages des électeurs se groupaient sur son nom, que les scrutins lui donnaient chaque fois un nombre plus considérable de voix, il a, par deux fois, et tout en larmes, supplié ses éminents collègues de reporter leurs votes sur un autre cardinal. Cette résistance eut l'effet précisément contraire. Les cardinaux voyant cette humilité, cette abnégation, se réunirent sur son nom de plus en plus nombreux ; et, finalement, dans le dernier scrutin, le cardinal Sarto avait recueilli plus des deux tiers des voix. Il eut 50 votes, 10 furent donnés au cardinal Rampolla, et deux au cardinal Gotti. On nota que par deux fois, dans les votes précédents, un cardinal ne voulut pas donner de vote à un de ses collègues et écrivit ainsi sa sédule : *Eligo in Pontificem Emum. Neminem.*

— On a beaucoup parlé du *veto* de l'Autriche. Il faut savoir que le droit de *veto*, ou mieux d'exclusive, est une coutume introduite au XVII^e siècle avec l'assentiment tacite de l'Eglise, mais qui n'a jamais été approuvée par elle. Aucune bulle ne la sanctionne, et d'ailleurs l'exercice de ce droit est absolument contraire à la liberté de l'Eglise. Aussi l'Autriche, et pour elle le cardinal Puzyna, évêque de Cracovie, n'a pas usé de la formule brutale usitée dans les siècles anté-

rieurs. Elle s'est bornée à déclarer que l'élection du cardinal Rampolla serait peu agréable à Sa Majesté Impériale. Le cardinal ne donnait pas de motifs, et se limitait seulement à exprimer un désir.

— On savait, avant le conclave, que l'Autriche, l'Italie et l'Allemagne s'étaient entendues pour une action commune. Mais l'Allemagne ne jouissait pas du droit de l'exclusive, et il ne fallait point parler de l'Italie. Aussi l'entente diplomatique se fit dans ce sens que l'Autriche exercerait seule son droit de *veto*, mais serait le porte-voix des deux autres puissances.

L'Allemagne reprochait au cardinal Rampolla sa conduite vis-à-vis le gouvernement français. Il s'était toujours énergiquement opposé à ce que le protectorat dont jouit la France sur les missions de l'Extrême-Orient, passât à une autre nation. Le gouvernement chassait les religieux de France, rendait leur recrutement impossible ; mais le cardinal Rampolla, mu par de hautes considérations, tenait à maintenir à l'extérieur un protectorat que le gouvernement français refusait à l'intérieur. Tel était le grief de l'Allemagne, qui avait vu ses nombreuses demandes faites ces dernières années systématiquement écartées.

L'Italie, de son côté, reprochait au cardinal Rampolla son attitude dans la question romaine. Elle lui faisait un crime de ne pas s'entendre avec l'Italie, tout au moins d'avoir empêché le pontife défunt de ne pas accorder la levée du *non expedit* pour les élections politiques, et de se mettre de cette façon en hostilité directe contre le gouvernement du roi, qui a absolument besoin de la levée du *non expedit* pour obtenir les votes des catholiques et contrebalancer l'influence toujours croissante des socialistes et des républicains.

L'Autriche n'avait aucun intérêt direct dans la question ; aussi, en dépit de ses dénégations, elle n'a été que le porte-voix des deux autres puissances.

— Ce rôle joué par l'Autriche n'est certes pas digne d'envie. Et on se demande comment un souverain catholique, qui a donné tant

de preuves de dévouement au Siège apostolique, en est arrivé à ce point de se faire le commissaire ou commissionnaire des deux autres gouvernements. Là encore la raison politique explique bien des choses. Or qui dit politique dit négation de toute justice, souvent même négation du simple bon sens.

— Les cardinaux protestèrent contre cette sorte d'exclusive vollée donnée au cardinal Rampolla ; et celui-ci, de 24 voix, passa au scrutin suivant à 30. Mais le cardinal Sarto continuait sa marche ascendante. Et au scrutin qui suivit celui que l'on pourrait appeler de la protestation, il dépassa les voix du cardinal Rampolla. Désormais son élection était assurée.

— Quand il fut élu, le cardinal doyen lui demanda s'il acceptait son élection. A ce moment tous les cardinaux quittèrent leur siège et vinrent se ranger autour de l'élu pour entendre de plus près sa réponse. Elle fut affirmative. Le cardinal doyen lui demanda alors quel nom il voulait prendre. Le cardinal Sarto, je l'ai déjà dit, répondit les paroles suivantes, dont je cite le sens, absolument fidèle : « J'ai remarqué que les papes du nom de Pie ont été de grands et saints papes. De plus j'ai observé que les derniers papes de ce nom ont été les plus constants adversaires des ennemis de l'Eglise, et c'est pour ce motif que je prendrai le nom de Pie X ». La phrase du cardinal comprenait une double série d'appréciations : celle qui embrassait les premiers papes du nom de Pie jusqu'à saint Pie V ; et celle qui comprenait les papes les plus récents qui ont porté ce nom : Pie VI, mort à Valence, confesseur de la foi ; Pie VII, à qui revient le même titre, pour la façon dont il a résisté à Napoléon, subissant non seulement la prison de Fontainebleau mais l'internement bien plus rigoureux de Savone ; Pie VIII qui, dans son court pontificat, fit la guerre aux sociétés secrètes ; et enfin Pie IX, dont le souvenir est dans toutes les mémoires et dans tous les cœurs chrétiens. Cette réponse était tout un programme, et personne ne s'y est trompé.

— On se demande maintenant ce que fait Pie X. La réponse est bien simple, il étudie, réfléchit, prie et ne veut se décider que lorsqu'il aura par lui-même la connaissance des hommes et des choses. Ayant toujours vécu en-dehors de la curie romaine, ignorant la valeur des personnes qui l'entourent, il ne veut rien livrer au hasard ; et, pour se prononcer, veut voir par lui-même, juger devant Dieu ses futurs collaborateurs, étudier les diverses questions sur lesquelles il aura à se prononcer. C'est la prudence divine qui le guide ; et cette sage lenteur nous est un gage de la maturité des délibérations qui en seront le fruit.

— Ainsi on a mis en avant pour la secrétairerie d'Etat une foule de noms, et qui ont des tendances tout-à-fait opposées. Le Souverain-Pontife a gardé le silence ; et, à une personne qui le pressait de prendre une décision, a répondu : « Mais laissez-moi donc le temps de penser ». C'est souverainement sage. Aussi nous n'avons qu'à attendre patiemment et à nous fier absolument en celui qui, à la place de Pierre, gouverne maintenant l'Eglise de Dieu.

DON ALESSANDRO.

VISITE PASTORALE

ITINERAIRE

Septembre. — 5, samedi,	L'Epiphanie.
12, samedi,	L'Assomption.
14, lundi,	Saint-Sulpice.
15, mardi,	Repentigny.
17, jeudi,	Saint-Paul-l'Ermite.
18, vendredi,	Lachenaie.
19, samedi,	Mascouche.
21, lundi,	Saint-Roch.
23, mercredi,	Saint-Lin.

LES PAFES DU NOM DE PIE

NEUFS Souverains-Pontifes ont porté sur la Chaire de saint Pierre le nom de *Pie* — en latin *Pius*.

Cette épithète n'avait pas, dans l'ancienne langue latine, à beaucoup près, la signification qu'elle a de nos jours. Elle signifiait, à proprement parler, *miséricordieux, bon et compatissant* envers autrui, et peut-être, plus anciennement encore, respectueux envers ses parents.

Aujourd'hui, dans le langage ecclésiastique, le mot *Pius* a gardé sa signification originnaire de *bon, débonnaire, miséricordieux*. Ainsi, dans la prose célèbre du *Dies iræ*, *Pie Jesu Domine* signifie évidemment : *Seigneur Jésus miséricordieux*. Et dans l'oraison souvent récitée : *Omnipotens sempiterna Deus*, etc... la conclusion : *Pietatis tue clementia omnium delictorum suorum veniam consequantur*, le mot *Pietas* conserve toute sa signification originelle et propre : *miséricorde, bonté*?

Après cette courte mais utile digression sur la signification de l'adjectif *Pius*, voici la liste des papes qui ont pris ce nom.

Saint Pie Ier, originaire d'Aquilée, gouverna l'Eglise sous les empereurs Antonin le Pieux et son fils adoptif Marc-Aurèle, de 158 à 167. On célèbre sa fête le 11 juillet. — Il est probablement le premier pape qui, dans ses lettres encycliques, se servit de la langue latine.

Il s'écoula ensuite plus de douze siècles avant qu'un autre pape portât le nom de Pie. Il nous faut arriver à Æneas Piccolomini, plus connu sous le nom de Æneas Sylvius, originaire de Sienne, l'un des plus savants prélats du XV^e siècle. Il gouverna l'Eglise cinq ans, onze mois et vingt-cinq jours, et mourut à Ancône le 15 août 1464, en vue de la flotte chrétienne sur laquelle il avait

l'intention de s'embarquer en personne pour encourager les chrétiens dans la lutte terrible engagée contre les forces redoutables de Mahomet II, le conquérant de Constantinople.

Au début du XVI^e siècle, ce fut encore un Siennois, Francesco Piccolomini, neveu de Pie II, évêque de Sienne, cardinal-diacre, qui fut élu par le conclave du 22 septembre 1593 et prit le nom de Pie III ; mais son règne fut des plus éphémères. Sacré le 1^{er} octobre, il mourut le 18.

Le XVI^e siècle vit sur le trône pontifical deux autres papes du nom de Pie. Pie IV, Jean Angélo Medici, originaire de Milan, cardinal légat du titre de Sainte-Frisca, gouverna l'Eglise du 26 décembre 1539 au 9 décembre 1565. Il est l'auteur d'une célèbre profession de foi, dite de Pie IV, qui complète et développe la profession de foi du concile de Nicée.

Son successeur fut saint Pie V, Michel Ghisleri, originaire de Bosco, près Bergame, de l'Ordre de Saint-Dominique, évêque de Madoni, et plus tard cardinal prêtre du titre de Sainte-Marie in Minerva. Elu au Vatican, le 8 janvier 1566, il mourut le 1^{er} mai 1572. Sous son pontificat fut remportée la célèbre victoire de Lépante contre les Turcs.

Il s'écoula ensuite deux siècles jusqu'à la nomination de Pie VI, Angelo Braschi de Césène, cardinal du titre de Saint-Onuphre, élu le 15 février 1775, et mort captif du Directoire français à Valence, le 29 août 1799. Il régna vingt-quatre ans et plus, à une époque très troublée par les progrès de l'impiété philosophique, par les entreprises audacieuses du *joséphisme*, et enfin par le bouleversement imprimé au monde civilisé en 1789. Il condamna les actes du synode de Pistoie et la Constitution civile du clergé imposée par la Constituante.

Après lui, Pie VII, Barnabo Chiaramonti, également originaire de Césène, d'abord religieux bénédictin, puis

évêque d'Imola, cardinal du titre de Saint-Calixte, fut élu à Venise le 14 mars 1800 et mourut à Rome le 20 août 1823. Les actes de ce pontificat célèbre rempliraient un volume. Rappelons pour mémoire seulement la conclusion du Concordat avec la République française (14 juillet 1801) ; le voyage à Paris pour sacrer Napoléon (2 décembre 1804) ; les longues luttes avec l'empereur ingrat, devenu persécuteur de l'Eglise, la captivité à Savone et à Fontainebleau (1809-1814) ; le retour à Rome ; le rétablissement officiel de la Compagnie de Jésus, supprimée en 1774 par Clément XIV, etc.

En 1829, Pie VIII, François-Xavier Castiglioni, évêque de Césène, grand pénitencier, cardinal du titre de Sainte-Marie-Traspontina, élu le 31 mars 1829 au Quirinal, gouverna l'Eglise un an et huit mois.

Enfin Pie IX, Jean-Mastai Ferretti, originaire de Sinigaglia, qui a gouverné l'Eglise trente et un ans, sept mois, vingt-deux jours. Elu le 16 juin 1846, il mourut à Rome le 7 février 1878. Sa vie, ses actes et les événements si importants de ce pontificat, le plus long de tous, sont présents à la mémoire des catholiques de l'univers. Sous ce pontificat se tint le concile œcuménique du Vatican, en 1870. C'est Pie IX, on le sait, qui proclama solennellement le dogme de l'Immaculée Conception.

On le voit, le nom de Pie est vraiment glorieux.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 24 août 1903.

M. le chanoine Olivier Désorcy, curé de Saint-Ours, décédé hier, était membre de la Société d'une Messe.

EMILE ROY, chan., *chancelier*.

NOUVELLE PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE VANCOUVER

COLOMBIE BRITANNIQUE

On sait qu'il y a trois Vancouver :

1o — L'île de Vancouver, renfermant le diocèse de ce nom, avec Victoria pour siège archiépiscopal et capitale de la Colombie Britannique ;

2o — La ville de Vancouver, dans le diocèse de New Westminster, Colombie Britannique, à l'extrémité du continent canadien ;

3o — La ville de Vancouver, dans le territoire de Washington aux Etats-Unis, diocèse de Nesqually.

Mgr B. Orth, évêque de Victoria et ensuite archevêque de Victoria, a été nommé archevêque et métropolitain de la nouvelle Province ecclésiastique de Vancouver, par un bref apostolique en date du 19 juin de cette année 1903.

La nouvelle Province comprend le diocèse de Vancouver (Col. B.), le diocèse de New Westminster (Col. B.), et le Vicariat Apostolique de Mackenzie qui s'étend au territoire canadien du Yukon.

Dès 1898, Mgr l'archevêque de Saint-Boniface faisait observer à Son Eminence feu le cardinal Ledochowski la situation anormale du diocèse de Vancouver, situé sur le territoire canadien et dépendant cependant de la Province ecclésiastique de Portland, Orégon, dans les Etats-Unis.

Plus tard, les intérêts si différents des vastes prairies de l'Ouest, envahies par des milliers de colons adonnés à la culture des céréales et à l'élevage, et des pays trans-rocheux de la Colombie Britannique et du Yukon, où la population afflue pour l'exploitation des forêts, des mines et des autres richesses des pays montagneux, firent penser à une nouvelle division ecclésiastique qui fut, en effet, demandée par les évêques de la Province ecclésiastique de Saint-Boniface, et appuyée par tous les archevêques du Canada.

La décision de Rome met donc fin à une anomalie en ce qui concerne la juridiction ecclésiastique, et elle réunit sous un même métropolitain des régions dont les intérêts religieux et sociaux sont à peu près identiques.

Il y aura désormais huit Provinces ecclésiastiques au Canada, à savoir : Québec, Montréal, Halifax, Toronto, Ottawa, Saint-Boniface, King-ton et Vancouver.

DIRECTION AUX CATHOLIQUES

« Dans un article semi-officiel, l'*Osservatore romano* rappelle le droit du pape à être soustrait aux pressions de la presse, qui peuvent altérer l'efficacité de ses actes futurs et dérouter l'opinion publique sur l'appréciation de ces actes.

« L'*Osservatore* reconnaît que la presse, dans les derniers événements, a rendu service au Saint-Siège. Maintenant il l'invite, notamment les journaux catholiques, à se tenir dans l'expectative respectueuse et à s'abstenir de prévisions et de commentaires de nature à préjuger de ces actes ».

Cette note en dit assez long et en laisse deviner plus long encore sur les abus de la presse en ce qui concerne le Siège Apostolique. Les chrétiens et tous les hommes sérieux doivent donc accueillir avec une juste méfiance les dires de certains journaux et les faits soit disant authentiques qu'ils rapportent. Ils doivent être plus prudents encore s'il s'agit d'articles tendancieux, de ces milliers de pages de prose qu'un journaliste fabrique avec une étonnante facilité et sans scrupule aucun pour faire vendre la feuille où il collabore, augmenter son tirage, en la faisant croire toujours mieux et plus complètement informée que les autres.

Nous ne nommerons, on le comprend, aucun journal, mais ceux qui suivent, dans un organe périodique, la marche des événements, appliqueront bien eux-mêmes aux journaux qui le méritent les observations émanées du Saint-Siège.

PIE X

SOUVENIRS RETROSPECTIFS

NOUS croyons faire plaisir à nos lecteurs en donnant encore quelques détails sur le passé et la famille du nouveau pape.

Un rédacteur du journal italien, le *Corriere della Serra*, est allé visiter le frère de Pie X, Angelo Sarto, aux Gazies, petit village de la commune de Curtatone, célèbre par son sanctuaire de Notre-Dame-de-Grâce.

Il a obtenu, dit-il, les renseignements que nous publions ci-après.

Rien de plus édifiant et de plus simple que ces quelques notes.

“ Notre famille se compose de deux frères et de six sœurs, tous nés dans une maisonnette qui existe toujours sur la route qui mène de Rieze à Azolo, et qui est située près de l'auberge des Deux-Epées.

“ Joseph est né le 2 juin 1835. Nous sommes tous vivants.

“ Quatre de nos sœurs sont mariées, deux habitent Rieze, deux Salzano. Les deux autres vivaient avec Joseph, que nous appelons Beppi.

“ Papa, agent communal, gagnait une *zvanzica* par jour. Maman était couturière.

“ Nous avons, en propriété, la maison nette et un petit champ ; c'était peu de chose, et nous vivions bien petitement.

“ Notre père, très religieux, voulut nous élever chrétiennement, et nous enseigna lui-même le catéchisme.

A Rieze, on n'avait qu'une école pour la première et la seconde élémentaires. On n'y enseignait que les quatre opérations d'arithmétique. Chez nous, nous lisions les *Nouvelles morales*, de Francesco Soave.

“ Beppi, très actif, très studieux, emportait tous les prix, et papa, après la seconde élémentaire, nous envoya à l'école de Castelfranco. Il acheta pour cela un petit âne, sur le dos duquel nous faisons le voyage. Beppi fit de grands progrès. L'archiprêtre Fusarini lui donnait des leçons particulières de latin. A la fin de l'année, il passa ses examens à Trévisé, et eut le diplôme d'*éminentissime*.

“ Le 4 mai 1852, notre pauvre père mourut.

“ Sa mort fut une ruine pour nous. Notre pauvre mère, avec ses huit enfants, ne pouvait pas penser aux études de Beppi ; mais l'archiprêtre Fusarini ne voulut pas abandonner son élève.

“ Il obtint, pour Beppi, une place dans le séminaire de Padoue ; celui-ci fut ordonné prêtre en 1858.

“ Beppi obtint peu après la cure de Tombola, et, pour venir en aide à sa famille, il prit une de ses sœurs avec lui. Mais la paroisse de Tombola était si pauvre ! il serait mort de faim s'il n'avait pas fait autre chose. Il commença ainsi à donner des leçons aux enfants Zambresi, et puis il s'adonna à la prédication, qui fut sa passion.

“ Neuf ans plus tard, il fut transféré à la paroisse de Salzano ; puis nommé chanoine de la cathédrale de Trévisé et professeur au séminaire. Il put alors, faisant beaucoup d'économies, payer ses dettes. — Ces dettes, ci-après on en verra la cause. —

“ Enfin, il fut nommé évêque de Mantoue et élevé à la dignité de patriarche de Venise.

* * *

Voici ce qu'Angelo Sarto ajouta sur la manière de vivre de son frère :

“ Beppi se lève à cinq heures du matin. Lorsqu'il était curé, il allait ouvrir lui-même l'église. Bien souvent quelques bonnes femmes venues de bonne heure à l'église lui demandaient pourquoi il remplaçait le sacristain qui dormait. Il leur répondait :

— Qu'il dorme, le pauvre homme ! Et puis, quand je serai vieux ou malade, je resterai dans mon lit et ce sera lui qui ouvrira l'église.

— Il n'est plus jeune maintenant, mais il se lève toujours à la même heure, malgré l'avis de ceux qui ont soin de sa santé. Il travaille sans se lasser, il mange peu sans se soucier de ce qu'on lui donne. Dans ces derniers temps, à Venise, il gardait à dîner les prêtres pauvres de la campagne qui allait lui rendre visite ou lui demander quelque chose. L'invitation faite et acceptée, il appelait ses sœurs et leur disait d'ajouter de l'eau dans le pot-au-feu ; puis, se retournant du côté de l'invité, il ajoutait :

— Je crois que le bouillon aura un peu moins d'yeux que d'habitude. Cela ne changera rien.

— Mon frère est venu deux fois chez moi. La première fois, il vint avec le cardinal Ferrari pour le centenaire du sanctuaire de Notre-Dame-de-Grâce, l'autre fois pour les fêtes des "Vases sacrés", célébrées à la basilique de Saint-André, à Mantoue.

Lorsqu'il eut fini de parler, le reporter, voyant qu'Angelo Sarto ignorait que son frère venait d'être nommé Pape, lui dit :

— Qu'est-ce que vous diriez si on allait l'élever au trône pontifical ?

— Pape, lui répondit-il tout ahuri, ah ! monsieur, j'espère bien que cela ne sera pas, car ce n'est pas une place pour lui. Il a besoin de paix, de tranquillité pour vivre encore un peu... Après tout, Dieu fera ce qu'il vaudra.

Lorsqu'on lui apprit la nouvelle de la nomination, il resta comme anéanti.

* * *

— Pie X est essentiellement pasteur, écrit un autre journal.

— Il a toujours été tout entier à son troupeau. " Il consume plus d'huile la nuit au travail que de vin à table ",

disait son serviteur un de ces derniers jours. — Dans la dernière paroisse qu'il administra comme curé, ses revenus pouvaient être évalués à six ou sept milles francs par an, chiffre considérable pour l'Italie. Il lui fallut, quand même, après son départ, acquitter une dette de trois mille francs qu'il avait contractée pour les pauvres.

“ Un jour, un ami riche lui fit don d'une tabatière d'or. Peu après, la tabatière était au Mont-de-Piété ; les pauvres et les œuvres avaient absorbé les ressources du pasteur.

“ Les œuvres ! A Mantoue et à Venise, Joseph Sarto en fut le promoteur. Mgr Ceruti, l'ardent propagandiste des Caisses rurales et ouvrières, trouva toujours chez lui le plus persévérant appui. Quand Dom Ceruti fut parvenu à greffer son œuvre des habitations ouvrières sur celle de l'épargne ouvrière et de la caisse des prêts aux ouvriers, le patriarche de Venise voulut bénir lui-même les premières maisons construites par l'initiative du vaillant apôtre.

“ Ce zèle pour le bien matériel du pauvre et de l'ouvrier, c'est l'amour des âmes qui l'inspira. Les âmes, c'est d'elles avant tout que se préoccupait le pieux patriarche : témoins son zèle pour les retraites mensuelles qu'il prêchait lui-même à son clergé, son extrême sollicitude pour la régularité et les pompes du culte, et ses efforts pour amener une belle exécution du chant grégorien.

“ Les œuvres, Pie X les aimera encore. Au soir même de son élection, recevant le comte Grosoli, président de l'œuvre du Congrès, il l'accueille avec non moins de bonté que jadis, et ne lui cache pas qu'il compte sur un concours pareil à celui que son vénéré prédécesseur avait trouvé . ”

Apostolat de la Priere

Intention générale pour le mois de septembre 1903.

Approuvée et bénie par Léon XIII

L'amour de la sainte volonté de Dieu

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

DIVIN Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que les chrétiens aiment de plus en plus la volonté de Dieu, telle qu'elle leur est manifestée par les événements de chaque jour.

Résolution apostolique : Remercier Dieu avec amour de tout ce qui nous arrive, d'agréable ou de fâcheux.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 13 septembre

Messe basse du Saint Nom de Marie, *double majeur*, (1ère cl. dans les diocèses de Montréal et de Valleyfield); mém. du dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim.

Hors des diocèses de Montréal et de Valleyfield.

Solennité de la NATIVITE

Messe principale, comme le 8, *double de 2e cl.*; mém. du dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux Iles vêpres, mém. de l'Exaltation de la Ste Croix et du dim.

Diocèses de Montréal et de Valleyfield.

Fête du S. NOM DE MARIE, *double de 1ère cl.*; mém. du dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux Iles vêpres, mém. de l'Exaltation de la Ste Croix et du dim.